

Le lingála dans l'enseignement des sciences dans les écoles de Kinshasa. Une approche socioterminologique¹

Bienvenu Sene Mongaba

Département des Langues et Cultures, Université de Gand, Belgique

In most African countries, former colonial languages are still used as languages of instruction in the school system, especially for science courses in secondary schools and in universities, although, ironically, proficiency in former colonial languages is dwindling. At the same time, however, African languages lack in specialized terminology to accommodate teaching. Empowering African languages is therefore becoming urgent, so that teachers can use them efficiently as languages of instruction. My PhD work strives to provide a solution to that problem by finding tools for the empowerment of the vocabulary and scientific discourse of Lingála, as well as its validation and diffusion among teachers and students of Kinshasa. This is why my PhD work aims at analyzing morpho-semantics of derivatives (verbs, deverbal nouns, nominals), since in Bantu languages, as widely established, derivation and compounding are very productive. I have systematically extracted general meanings from each combination of affixes (nominal prefix-verbal extension-final vowel). While doing so, I have created a derivative generator, i.e. a table where, by replacing a certain verbal stem, a list of nouns and verbs candidates is generated, alongside a brief definition allowing a terminologist to link a certain term to a certain scientific concept the specific definition of which best fits the general definition. The ultimate goal is the coinage of scientific terms. Creating specialty terms is useful, but fitting those terms in a discourse also needs characterization of the language syntax requirements and limits. Therefore, I have then moved on to analyzing and describing noun phrases and verb phrases structures. Following that, I have then worked on verifying if the terms coined really fit in natural Lingála language, through tests designed to identify and distinguish verb and sentence complements. Having theorized the morpho-semantics and the syntax of Lingála, I have applied it in writing chemistry text in Lingála. I have conducted all of my PhD work in Lingála, which means I have conceived and written my PhD work in Lingála. Doing so has also allowed me to coin linguistics terms and discourse in Lingála.

Key words: empowerment, terminology, African languages, language of instruction, chemistry, Lingala, Congo, Kinshasa

¹ This is the report of PhD research carried out at Ghent University, under the supervision of Michael Meeuwis & Ngo Semzara Kabuta.

Travail de thèse effectué à l'Université de Gand sous la supervision de Michael Meeuwis et N. Semzara Kabuta.

Dans plusieurs pays africains, les langues héritées de la colonisation continuent à être utilisées comme langues d'enseignement dans le système scolaire, en particulier à l'école secondaire et à l'université et surtout pour les matières scientifiques. Il s'avère qu'à l'heure actuelle plusieurs langues africaines ne sont pas dotées d'une codification et d'une terminologie spécialisée leur permettant d'assumer le rôle de langue d'enseignement. Il se pose donc la nécessité d'un renforcement des capacités (*empowerment*) de ces langues, afin de permettre aux enseignants de les utiliser de manière efficiente comme langues d'enseignement. Tel est le cadre dans lequel j'ai entrepris cette thèse de doctorat, qui a consisté en la mise sur pied d'une méthodologie de production et/ou de traduction de textes relatifs aux savoirs scientifiques, spécialement ceux de la chimie. Cette thèse aborde non seulement la question de la création terminologique mais aussi celle de l'insertion de cette terminologie dans la syntaxe et la sémantique du lingála dans une optique didactique, c'est-à-dire, dans la manière de rédiger, en lingála, des manuels et des exposés scolaires et académiques. Une étude sociolinguistique préalable était nécessaire pour décrire la langue telle qu'elle est actuellement parlée et perçue par ses locuteurs en milieu scolaire et extrascolaire. L'innovation de ce travail réside tout d'abord dans la mesure où cette thèse a été conçue, réalisée et rédigée entièrement en lingála avec un va-et-vient de traduction vers le français. Il s'intègre dans le champ de recherche sur l'« intellectualisation » des langues africaines.

Mots clés : *empowerment*, terminologie, langues africaines, langue d'enseignement, chimie, lingala, Congo, Kinshasa

Constat et base théorique

Le lingála, langue de communication dans les villes de Kinshasa et de Brazzaville, tend à s'implanter en tant que deuxième langue dans le reste du territoire congolais. Dans la ville de Kinshasa, les élèves parlent lingála dans leur vie quotidienne, mais apprennent en français dans l'école du type formel (Sene Mongaba 2013). Par ailleurs, des études montrent la faible maîtrise du français de la part de ces élèves et, parfois, même du chef des enseignants (Nyembwe & Matabishi 2012).

Dans plusieurs pays africains, les langues héritées de la colonisation continuent à être utilisées comme langues d'enseignement dans le système scolaire, en particulier à l'école secondaire et à l'université et surtout pour les matières scientifiques. Il s'avère qu'à l'heure actuelle plusieurs langues africaines ne sont pas dotées d'une codification et d'une terminologie spécialisée leur permettant d'assumer le rôle de langue d'enseignement. Il se pose donc la nécessité d'un renforcement des capacités (*empowerment*) de ces langues, afin de permettre aux enseignants de les utiliser de manière efficiente comme langues d'enseignement (Bamgbose, 2011).

Tel est le cadre dans lequel j'ai entrepris cette thèse de doctorat, qui traite de l'*empowerment* du lingála en tant que véhicule des connaissances scientifiques. Il s'agit de la mise sur pied d'une méthodologie de production et/ou de traduction de textes relatifs aux savoirs scientifiques, spécialement ceux de la chimie (Sene Mongaba 2012b).

Cette thèse aborde non seulement la question de la création terminologique mais aussi celle de l'insertion de cette terminologie dans la syntaxe et la sémantique du lingála dans une optique didactique, c'est-à-dire, dans la manière de rédiger des manuels et des exposés scolaires et académiques en lingála. Une étude sociolinguistique préalable était nécessaire pour décrire la langue telle qu'elle est actuellement parlée et perçue par ses locuteurs en milieu scolaire et extrascolaire.

Méthodologie

L'innovation de ce travail réside d'abord dans la mesure où cette thèse a été conçue, réalisée et rédigée entièrement en lingála, avec traduction vers le français. La rédaction de la version française tient au fait que le lingála n'est pas retenu comme langue de rédaction à l'université de Gand. Le titre original de la thèse est : *Lingála na matéya ya nzebi na bitéyelo ya Kinshasa*.

Les enquêtes dont il est question dans ce travail ont été effectuées entre avril 2004 et septembre 2012. J'ai consulté quatre groupes d'informateurs : les locuteurs, les enseignants de la filière formelle, les enseignants de la filière non-formelle et les experts africains.

À l'heure actuelle, les statistiques officielles ne permettent pas d'estimer la population de Kinshasa de manière précise. Toutefois, plusieurs estimations non-officielles la situent aux alentours de 9 millions d'habitants. Bien qu'il soit difficile d'indiquer le nombre exact de personnes que j'ai écoutées, d'après mes notes et mes enregistrements audio, j'arrive à un total de 3022 personnes. Je comptabilise les personnes auprès desquelles j'ai recueilli au moins une phrase complète. Dans ce chiffre ne figurent toutefois pas les enseignants et les élèves. J'enregistrais sur le dictaphone les conversations avec mes interlocuteurs. Naturellement, je supprimais les passages touchant à la vie privée et je gardais ce que l'interlocuteur consentait à ce que je garde. J'ai aussi enregistré plusieurs interventions de la télévision, particulièrement des reportages dans la rue, des Journaux télévisés (*Journal Télévisé en Lingála Facile, Kinshasa Makambo,...*).

Kinshasa compte 2.820 écoles primaires avec 910.466 étudiants et 25.349 enseignants, tandis que 1.689 écoles secondaires y sont répertoriées, avec 526.181 étudiants et 27.436 enseignants (Annuaire statistique 2011). Ces écoles sont réparties de façon assez homogène sur l'étendue de la ville. Je me suis concentré sur les enseignants de chimie de l'enseignement secondaire. Les données relatives à l'Examen d'État de l'année 2008-2009 révèlent que, dans la ville de Kinshasa, 665 écoles secondaires offrent la formation en section chimie-biologie. D'après les informations reçues auprès des enseignants, souvent une école compte deux professeurs de chimie et d'autre part, chaque enseignant enseigne au moins dans deux écoles. Si j'estime la moyenne d'un professeur de chimie par école, cela me donne le chiffre de 665 professeurs de chimie dans la ville de Kinshasa. J'ai rencontré au total 72 professeurs de chimie de l'école secondaire et 18 de l'université de Kinshasa et de l'Université Pédagogique Nationale. En plus de ces enseignants, j'ai aussi rencontré 23 enseignants du primaire, 17 de l'école secondaire et 14 de l'enseignement supérieur. Seuls 7 enseignants de l'école secondaire et 23 du supérieur ont affirmé ne pas

pouvoir répondre à mes questions en lingála. Néanmoins, chacun était disposé à répondre dans une de trois autres langues nationales du Congo (kikongo, cilubà ou kiswahili). Cette enquête m'autorise à dire qu'en général les enseignants à Kinshasa savent parler le lingála et le français.

Conformément aux chiffres obtenus auprès de 24 communes de la ville de Kinshasa, 582 organisations non-gouvernementales donnent des formations professionnelles. Mes enquêteurs ont rencontré près de 236 organisations ; 104 formateurs au total ont participé aux conférences-débat et entretiens individuels.

J'ai interviewé 15 chercheurs congolais et 53 chercheurs de différents pays africains qui s'intéressent à la problématique de la langue d'enseignement ou de création terminologique. J'ai effectué ce travail au cours de mes séjours à Kinshasa et au cours de 9 colloques internationaux (Suède, Afrique du Sud, USA, France, Pays-Bas) où j'ai présenté des communications. Mes entretiens visaient à découvrir comment ces experts abordaient ces questions et quelle était leur lecture de la situation dans leurs pays respectifs.

Pour la collecte des données, j'ai constitué une équipe de 14 enquêteurs. Ils partaient à la rencontre des enseignants, des responsables des écoles, des enseignants ou des agents des administrations communales. Les enquêteurs étaient aussi envoyés dans les écoles pour vendre des tableaux périodiques et observer les réactions des responsables des écoles ou des enseignants.

Afin de collecter des données auprès des groupe-cibles que j'ai énumérés plus haut, j'ai utilisé les stratégies suivantes : l'observation, l'interview, le questionnaire, la conférence-débat et enfin, les sources écrites, audio et vidéo.

Aussi bien dans des salles de classe, à l'extérieur des écoles que dans la ville, j'avais toujours un cahier, où je notais mes observations ainsi que des phrases produites. Si cela m'était permis, j'enregistrai sur dictaphone. J'ai procédé par observation dans un centre de formation en couture (CDFD), dans deux garages-auto et dans cinq écoles secondaires. Étant donné que la plupart des écoles du secteur formel interdisent l'usage du lingála dans l'enceinte de l'école, les enseignants parlaient souvent en français, même s'il leur arrivait de réexpliquer en lingála quand les élèves ne comprenaient pas. Dans ce cadre, j'ai obtenu plus de données relatives à la production langagière en français qu'en lingála. Néanmoins, il est intéressant de souligner que le français produit à ces occasions par les enseignants et les élèves reflétait plutôt la syntaxe du lingála que celle du français standard. Les locuteurs utilisaient aussi un lexique qui révélait des équivalences parfaites avec le lingála, plutôt que le lexique adéquat du français dans le contexte de leur discours. Tel est ce que l'on qualifie de français kinoïse (Sesep 1982, Edema 2006). Comme il m'était difficile de collecter des données relatives au lingála dans les écoles de la filière formelle, j'ai choisi de me placer à la sortie des écoles, où je pouvais observer dans quelle langue les élèves parlaient entre eux.

À travers les interviews, je cherchais à collecter le maximum d'informations possibles sur les discours des enseignants en lingála en ce qui concerne la didactique et l'enseignement des sciences dans cette langue. J'analysais aussi quelles solutions ils adoptaient face au problème des termes de spécialité. Il s'agissait d'interviews ouvertes, afin de permettre

aux enseignants de développer leur argumentation, ce qui me montrait par la même occasion leur production langagière en lingála. J'avais un dictaphone que j'utilisais si l'enseignant m'y autorisait, de manière à pouvoir ensuite transcrire l'interview. Si l'enseignant refusait que j'enregistre ses paroles, alors je me contentais de noter ses réponses.

Les questionnaires sont composés d'une série de questions ouvertes ou à choix multiple. Au total, 3 questionnaires ont été administrés dans le cadre de ce travail. Je distribuais ces questionnaires aux enseignants à la fin des conférences-débats ou des entretiens individuels. Le premier questionnaire était destiné aux enseignants en général sur l'usage du lingála en classe. Le deuxième questionnaire était destiné aux enseignants de chimie pour valider les créations terminologiques que je réalisais et évaluer leur niveau de compréhension de ces termes de spécialité en lingála. Le dernier questionnaire a servi pour l'élicitation en lingála des termes de spécialité, ainsi que des définitions de la part des enseignants de chimie.

J'ai rencontré les enseignants de la filière non-formelle au cours d'un premier échange le 21 août 2010. Cette conférence avait pour thème : *une nouvelle approche de l'apprentissage*. Quatre autres conférences-débat ont été organisées au mois de mars 2011 dans les quatre districts de la ville de Kinshasa. En effet, j'ai dirigé la rédaction en lingála de cinq manuels de métiers dans le cadre d'un projet associatif avec l'ONG CDFD et Mabiki asbl. Au cours de ces conférences, les discussions se déroulaient autour du contenu et de la forme (le lingála). Toutes ces conférences, se déroulant entièrement en lingála.

Trois conférences-débats concernant l'enseignement de chimie en lingála étaient organisées le 12 novembre 2008, le 28 août 2010 et le 02 septembre 2012. À la première rencontre, j'ai présenté la première ébauche du tableau périodique bilingue français-lingála. Le but de ces conférences était de collecter des avis débattus des enseignants en ce qui concerne les principes de création terminologique que j'ai adoptés, ainsi que les cohérences épistémologiques des noms des éléments, des phénomènes et des processus chimiques.

En ce qui concerne le corpus écrit, j'ai utilisé la Bible œcuménique des protestants et catholiques publiée en 2004, ainsi que la Bible des Témoins de Jéhovah disponible en ligne. J'ai aussi téléchargé d'internet un extrait du Coran. J'ai aussi utilisé des romans, essais et manuels scolaires disponibles en lingála pour un total de 23 livres. À part ces livres en version papier, j'ai aussi extrait d'internet 117 fichiers PDF. D'autres écrits proviennent des pages web en format html.

Les données que j'ai collectées et analysées m'ont permis de tirer des conclusions sur les différents registres de la langue pour les locuteurs de toute la ville de Kinshasa, d'autant plus qu'il s'agit d'un travail d'observation de longue durée (2004 à 2012). J'ai observé les différents locuteurs aussi bien dans des endroits publics que dans des cercles bien définis (cabinets ministériels, églises, écoles, hôpitaux, conférences...). Les locuteurs englobent un large spectre allant de personnes à très forte instruction (professeurs d'université) jusqu'aux personnes à faible instruction ou sans instruction. Elles me permettent aussi de décrire le lingála utilisé par tous les enseignants de la ville de Kinshasa. La régularité observée dans le parler des enseignants et la couverture géographiques des

écoles d'où ils proviennent sont deux paramètres qui me permettent de généraliser mes conclusions aux enseignants de la ville de Kinshasa.

Sur le plan de la linguistique structurale, je peux dire que la dérivation et la composition peuvent être utilisées pour créer des termes scientifiques tels que je décris dans ce travail. Les termes générés spécialement pour la chimie proviennent des entretiens que j'ai eus avec les enseignants de chimie, du manuel de chimie que je rédigeais en lingála, ainsi que des travaux de deux autres chimistes congolais Diambu et Mukinayi. J'ai donc pu me rendre compte de la cohérence syntaxique et sémantique de ces néologies. Ensuite, j'ai soumis ces textes à l'appréciation de 72 enseignants de chimie. Leurs remarques m'ont permis d'affiner l'usage des néologismes dans un texte spécialisé.

La méthodologie pour la diffusion des néologismes peut être appliquée par d'autres et aboutir à des résultats reproductibles. Aujourd'hui, le tableau périodique bilingue français-lingála est devenu une réalité (Sene Mongaba 2012a). Il est actuellement utilisé dans plusieurs écoles de Kinshasa. La même approche a été adoptée par le CDFD pour la diffusion des néologismes produits dans le cadre de couture, de la gestion de petites entreprises, du code de la route et de l'art culinaire. La publication d'un manuel est donc plus efficace que la publication d'un simple lexique. Le deuxième pilier pour une bonne diffusion est l'implication des enseignants et la prise en compte de leur point de vue.

Le principe de précaution peut m'amener à limiter l'application de ces résultats, analyses et interprétations aux données issues de mon corpus. Néanmoins, le caractère régulier, répétitif et reproductible des données collectées, ainsi que leur constance dans la durée et leur répartition géographique équitable me poussent à affirmer que les résultats obtenus dans le cadre de cette thèse peuvent caractériser la situation sociolinguistique dans les écoles de Kinshasa, la variété *Lingála ya Kinshasa*, la création terminologique dans cette variété, ainsi que la validation et la diffusion de cette terminologie en milieu scolaire à Kinshasa. Enfin, cette méthode peut aussi s'appliquer pour toute autre variété de lingála ou encore pour toute autre langue, spécialement les langues bantu.

Résultats

Ce travail décrit chacune des variétés du lingála et en montre les ressemblances et les dissemblances entre elles. Il s'agit de : *lingála Iya Makanza* (LM), *lingála ya Équateur* (LC) et *lingála ya Kinshasa* (LK). Plusieurs études linguistiques en ont déjà suffisamment fait la description (Motingea 2006 ; Bokamba 2012). Partant des enquêtes de terrain, l'apport de ce travail réside dans la description plus détaillée de différents registres du lingála ya Kinshasa qui sont : *lingála ya sólo* (LS), *lingála facile* (LF), *lingála ya bayanké* (LY) et *langíla* (LA).

La situation sociolinguistique actuelle dans la ville de Kinshasa en général et dans les salles de classe de cette même ville en particulier révèle une situation de diglossie. L'analyse de la diglossie lingála-français dans les écoles de Kinshasa et la description du lingála utilisé par les enseignants de chimie visent à identifier la manière dont ces enseignants arrivent à produire un discours élaboré et des termes de chimie en lingála. Cette démarche épistémologique examine comment les enseignants abordent ces notions en lingála, alors qu'ils les ont apprises en français.

Dans le contexte scolaire, le lingála a souvent été abordé dans l'optique d'études visant à décrire le français des élèves ou des enseignants. Cette thèse adopte un paradigme contraire, où l'usage du lingála est analysé dans le but de décrire le processus de légitimation de son usage dans la salle de classe. En outre, cette thèse révèle que le lingála ya Kinshasa a ses propres registres, avec un registre élaboré (*lingála ya sóló*) qui est utilisé dans les documents écrits, ainsi qu'un registre parlé, le *lingála facile*. La description du *lingála ya sóló* et du *lingála facile* constitue une contribution originale de ce travail.

La troisième partie de ce travail est consacrée à l'analyse syntaxique des ambiguïtés structurales et celle des structures générées par les mécanismes de composition et dérivation. Elle expose les règles de réécriture de la phrase en lingála, ainsi que les différents tests (focalisation, effacement, antéposition, insertion) appliqués au lingála pour identifier les différents constituants (syntagmes nominaux, syntagmes verbaux, compléments). De ces structures syntagmatiques, les différentes structures de termes composés ont été identifiées. Les limites syntaxiques et sémantiques de la dérivation sont aussi examinées dans les détails.

La syntaxe du lingála reste faiblement décrite dans la littérature (Ndinga Oba 1971 ; Adoua 1984 ; Nzanga 1991 ; Mukash 2004 ; Meeuwis 2010). Dans ce travail, la syntaxe est abordée essentiellement par l'approche structurale. Cette thèse propose donc une contribution dans la compréhension des mécanismes de désambiguïsation et de composition mis en place par des locuteurs du lingála. Elle analyse les ambiguïtés structurales que peuvent engendrer l'augmentation ou la diminution des valences de ces verbes dérivés pour les quatre extensions verbales (-is-, -el-, -am-, -an-) ainsi que les doubles dérivations. Il s'agit en fait de vérifier le bon fonctionnement des termes composés et des verbes dérivés dans une phrase.

La quatrième partie expose l'outil de création terminologique pour le renforcement du vocabulaire scientifique par un mécanisme interne à la langue : la dérivation. Les structures lexicologiques des verbes dérivés et des noms déverbatifs ont été identifiées à partir du corpus et leurs définitions dérivationnelles ont été produites dans le but de systématiser la création terminologique utilisant le mécanisme de dérivation. Cette méthodologie est ensuite appliquée dans le domaine de la chimie. Les travaux de terminologie de chimie en lingála connus à ce jour utilisent aussi bien l'adaptation morphophonologique que la dérivation et la composition. Il s'agit essentiellement des travaux de Diambu (2001), Mukinayi (2011) et moi-même (Sene Mongaba 2012). Ces termes correspondent d'une part aux objets chimiques (éléments, atomes, molécules, ions, particules subatomiques, unités de mesures) et d'autre part aux processus, aux phénomènes et aux grandeurs chimiques. Dans le but d'illustrer comment le chercheur peut proposer des supports pédagogiques dans la langue de l'apprenant, même si cette langue n'est pas reconnue comme langue d'enseignement, mais qu'en réalité elle est utilisée pour transmettre les savoirs en classe, cette thèse décrit la démarche suivie pour concevoir un dictionnaire de chimie (français-lingála) à l'intention des élèves et enseignants de la troisième année scientifique. Enfin, elle aborde les différentes stratégies expérimentées sur le terrain pour la validation et la diffusion de ces termes de spécialités auprès des enseignants de chimie des écoles de Kinshasa.

Conclusion

Ce travail s'intègre dans le cadre plus global des travaux sur l'« intellectualisation » des langues africaines (Neville 2007 ; Maseko 2009). La contribution de ce travail dans ce champ de recherche comporte trois volets.

Premièrement, à chaque étape de ce travail, j'ai veillé à soumettre aux utilisateurs (enseignants de chimie) mes travaux de création terminologique et de production des définitions. Les discussions individuelles et en conférence avec les enseignants de chimie ont permis de valider ou de rejeter certaines de mes propositions et d'en avancer d'autres.

Deuxièmement, cette thèse vérifie, dans le détail, les potentialités des préfixes nominaux, des extensions verbales et des finales dans l'enrichissement du vocabulaire élaboré. La production des définitions dérivationnelles améliore l'offre dans la systématisation de la création terminologique, dans la mesure où le lexicographe ou le terminologue dispose non seulement des néologismes éventuels, mais de définitions qui le guident dans son travail.

Troisièmement, sur le plan global du renforcement des capacités des langues africaines, le fait que le travail soit conçu, produit et rédigé intégralement en lingála (langue africaine) constitue également une contribution dans la méthodologie de ce champ de recherche.

Références

- Adoua, Jean-Marie (1984). *La syntaxe du lingala*. Thèse de doctorat, 329p. Paris : Université Sorbonne paris 3.
- Alexander, Neville (2007). *The Role of African Universities in the Intellectualisation of African Languages*. JHEA/RESA, 5, 1 : 29–44.
- Bamgbose, Ayo (2011). *African languages today : the challenge of and prospects for empowerment under globalization*. In Bokamba Eyamba et al., dir., *Selected Proceedings of the 40th Annual Conference on African Linguistics, African Languages Today*, 1-14. Somerville : Cascadilla Proceedings Project.
- Bokamba, Eyamba (2012). *A polylectal grammar of Lingála and its theoretical implications*. In Marlo, Michael R. et al., dir., *Selected Proceedings of the 42nd Annual Conference on African Linguistics*, 291-307. Somerville : Cascadilla Proceedings Project. www.lingref.com.
- Diambu, Diambu Papi (2001). *Molongo mwa kemi*. In Kawata Ashem Tem 2003. *Bagó-Dictionnaire lingála/Falansé français-lingála, Saint-Pierre-Lès-Nemours : Etóngá ya nkóta ya Kóngo*.
- Edema, Atibakwa-Baboya (2006). *L'hindoubill a-t-il été un laboratoire des particularismes lexicaux du français de Kinshasa ? Le français en Afrique*, 21 : 17-40.
- Maseko, Pamela dir. (2009). *Terminology development for the intellectualisation of african languages*. Uphuhli-so-sigama ngenjongo yokuphuhliisa iilwimi zesintu ngokugqibeleleyo. PRAESA Occasional Papers, 38.
- Meeuwis, Michael (2010). *A grammatical Overview of Lingála*, 202p. München : Lincom Europa.
- Annuaire statistique (2011). *Annuaire statistique de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel. Année scolaire 2009-2010*. Kinshasa : Ministère EPSP.
- Motingea Mangulu, André (2006). *Lingála courant. Grammaire pédagogique de référence*, 131p. Tokyo : ILCAA.
- Mukash, Kalel (2004). *Question spéciales de linguistique générale. Syntaxe des langues bantu*, 156p. Kinshasa : CRP.
- Mukinayi Mulangala, Joseph (2011a). *Shimie, Mambi ma ebandela*, 52p. Kinshasa : Science pour tous.
- _____ (2011b). *Lexique de chimie français-Lingala*, 24p. Kinshasa : Science pour tous.

- Ndinga Oba, Antoine (1971). *Structures lexicologiques du Lingála*. Thèse de doctorat, 403 p. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), Institut national des langues et civilisations orientales.
- Nyembwe Ntita, André & Samuel Matabishi (2012). *Le devenir du français en République Démocratique du Congo et question de la norme*. In Peter Blumenthal & Stefan Pfänder, dir., *Actes du colloque : Convergences, divergences et la question de la norme en Afrique francophone*. *Le Français en Afrique*, 27 : 109-119.
- Nzanga, Ngbanzoma Siokassa (1991). *Contribution à la didactique du Lingala langue étrangère*. Thèse de doctorat, 494p. Université de Mons-Hainaut.
- Sene Mongaba, Bienvenu (2012a). *Tableau périodique de chimie-Etanda ebandelaka ya bibuki ya kemi*. Kinshasa, Wavre : Mabiki.
- (2012b). *The Use of Lingála in the Teaching of Chemistry in DR Congo : A Socio-terminological Approach*. In Michael R. Marlo et al., dir., *Selected Proceedings of the 42nd Annual Conference on African Linguistics*, 308-320. Somerville : Cascadilla Proceedings Project. www.lingref.com.
- (2013). *Analyse de la diglossie Français-Lingála dans les écoles de Kinshasa*. In Pluri-L 2011, *Les contextes éducatifs plurilingues et francophones : entre héritage et innovation*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Sesep, Nsial (1982). *Le français zaïrois : système et variation*. *Linguistique et Sciences humaines*, 26 : 36-55.